



Amitié franco-russe

Mardi 7 Avril 2020, 20h30

Auditorium Henri Dutilleux, Douai

Concerto pour piano n°2 en sol Majeur, opus 44

Piotr-Illich Tchaïkovski

- ♪ Allegro brillante
- ♪ Andante ma non troppo
- ♪ Allegro con fuoco

Entracte

Symphonie en ré mineur

César Franck

- ♪ Lento. Allegro non troppo
- ♪ Allegretto
- ♪ Finale. Allegro non troppo

Piano **Rémi Geniet**

Orchestre de Douai – Région Hauts-de-France

Direction **Jean-Jacques Kantorow**

L'alliance franco-russe était d'abord un accord de coopération militaire signé entre la France et l'Empire russe qui fut en vigueur de 1892 à 1917.

Cet accord stipulait que les deux pays devaient se soutenir mutuellement s'ils étaient attaqués par un des pays de la Triple Alliance : l'Empire allemand, l'Autriche-Hongrie et le royaume d'Italie.

Au sens large, il s'agissait d'une coopération militaire, économique et financière entre les deux puissances.

Contexte historique

En 1890, le chancelier Bismarck démissionna. Il avait maintenu pendant vingt ans l'isolement diplomatique de la France, par crainte du revanchisme français après sa défaite de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine.

Le nouveau Kaiser Guillaume II souhaitait avoir les mains plus libres et refusa de renouveler le traité de réassurance avec la Russie impériale, mettant fin à l'alliance des trois empereurs que Bismarck avait toujours défendue, permettant aux grandes puissances d'éviter la guerre.

Le Kaiser souhaitait se rapprocher de François-Joseph, ce qui inquiéta la Russie, étant donné les visées expansionnistes de l'Autriche-Hongrie dans les Balkans à l'encontre de la diplomatie russe.

Alexandre III dépêcha son ministre Nicolas de Giers auprès du président de la République française Sadi Carnot en vue de négociations. En mai 1890, l'empereur et sa famille visitèrent ostensiblement une exposition à Moscou, organisée par des industriels français. En août 1890, l'empereur Guillaume s'étant invité aux manœuvres russes, le ministère russe convia, pour lui faire pièce, le sous-chef d'État-major général français, le général de Boisdeffre.

D'un point de vue économique, la Russie souhaitait aussi bénéficier des capitaux français pour financer l'industrialisation rapide de son immense empire. Dès 1888, un emprunt russe était émis à Paris. D'un point de vue politique, le régime républicain de la France l'isolait des monarchies européennes, elle trouvait ainsi une sorte de légitimité à s'allier avec un empire connu pour son conservatisme.

Concerto pour piano et orchestre n°2, en sol Majeur, opus 44

Piotr-Illich Tchaïkovski (1840-1893)

Créé à Moscou le 11 mars 1881 par Serge Taneïev, sous la direction d'Anton Rubinstein. Le dédicataire était Nikolaï Rubinstein ; Tchaïkovski avait écrit l'œuvre pour lui en 1880, en reconnaissance de son exécution du premier concerto ; mais Nikolaï Rubinstein mourut au début de 1881 avant d'avoir eu le temps de la jouer. Dans les dernières années de sa vie, Tchaïkovski conçut le projet de remanier son *Deuxième concerto* ; ce fut Alexandre Ziloti qui prit sur lui de réaliser la nouvelle version, mais ses interventions excessives déplurent au compositeur. Pourtant, la version de Ziloti fut éditée posthument, en 1897. C'est généralement l'original qui est joué, avec quelques coupures prévues par Tchaïkovski.

1. Allegro brillante : le premier thème, énergique, en accords à l'orchestre, est aussitôt repris par le soliste. Une page de virtuosité conduit au second thème en deux sections, l'une à la clarinette et au cor, l'autre au piano. La technique pianistique de ce mouvement utilise fréquemment l'alternance rapide des deux mains et les grands traits d'octaves. La vaste cadence du soliste, placée avant la réexposition, est d'une exécution particulièrement périlleuse.

2. Andante non troppo : un violon et un violoncelle solo se dégagent de l'orchestre (sensiblement à la même époque, Brahms utilisera lui aussi un violoncelle solo dans le mouvement lent de son *Deuxième concerto*). L'importance donnée ici à ces deux instruments, en plus du piano, fait parfois songer à un triple concerto. L'écriture est essentiellement chantante, -ce qui n'exclut pas certains moments de force. La partie centrale est une sorte d'intermezzo qui garde le thème principal du mouvement. L'*Andante* se termine par une série d'accords arpégés au piano.

3. Allegro con fuoco : des deux principaux thèmes, exposés au piano, l'un est d'une robuste vitalité, l'autre discret et spirituel ; ce dernier donne lieu à un motif dérivé, plus lyrique.

Symphonie en ré mineur

César Franck (1822-1890)

Rien n'est comparable au monument qu'est l'unique Symphonie de César Franck (1889) : une synthèse des dernières évolutions symphoniques en France à la fin des années 1880, surtout un commentaire extrêmement personnel et original du symphonisme germanique de Beethoven à Wagner, auquel Franck (1822-1890), wagnériste motivé et aussi membre de la Société nationale de musique à Paris, entend apporter une sorte de démenti : " il y a bien une autre façon de composer pour l'orchestre après Wagner (et ajoutons aussi après Liszt) ", semble nous dire le génial liégeois. A la fois portée par un souffle spirituel irrésistible (en liaison avec la ferveur personnelle de son auteur), la Symphonie en ré frappe par son audace formelle, sa parfaite architecture comme le jeu subtil des références et correspondances qui se répondent d'un mouvement à l'autre ...

En pratique, la ré mineur (créée non sans rebondissements et résistances à Paris en 1889) succède aux jalons du genre : *Symphonie espagnole* de Lalo

Au début de l'année 1891, Alexandre III conféra l'ordre de Saint-André au président Sadi Carnot en remerciement des liens entre les deux pays ; mais aussi de l'arrestation d'anarchistes russes à Paris et, plus important, de l'envoi l'été précédent aux manœuvres russes, du général de Boisdeffre qui lança les négociations, et permit l'organisation des visites d'une escadre française à Cronstadt à l'été 1891.

La convention

Un accord fut conclu non officiellement à l'été 1891 par un échange de lettres entre le ministre des Affaires étrangères Alexandre Ribot et Nicolas de Giers, puis une convention militaire secrète fut signée le 17 août 1892 par le général Raoul de Boisdeffre, adjoint du chef d'État-major français, et son homologue russe le général Obroutcheff à l'issue de plusieurs séries de négociations tenues à Saint-Petersbourg et à Jaure, en Dordogne, où Obroutcheff passait l'été.

Elle prévoyait une mobilisation mutuelle dans les deux pays en cas de mobilisation d'une des puissances de la Triplice ; et son intervention russe contre l'Allemagne si l'Allemagne ou l'Italie attaquait la France ; une intervention française contre l'Allemagne si l'Allemagne ou l'Autriche-Hongrie attaquait la Russie.

Cette convention était purement défensive et empêchait la France de mener une guerre de revanche. Il était prévu qu'elle engagerait 1 300 000 hommes contre l'Allemagne et que la Russie en engagerait 800 000.

D'autre part ces forces s'engageront à fond, en toute diligence, de manière que l'Allemagne ait à lutter, à la fois, à l'est et à l'ouest.

La convention fut ratifiée par le tsar Alexandre III, le 27 décembre 1893, après avoir hésité un moment, à cause de tentatives de rapprochement du Kaiser, mais ce dernier ne lui offrit que de nouveaux motifs d'inquiétude en évoquant la possibilité d'une guerre sur deux fronts.

Le gouvernement français la ratifiera quelques jours après, le 4 janvier 1894, il tentera de négocier une convention navale complémentaire, mais celle-ci n'aboutira pas.

La presse anglaise était en général très sceptique et

(1875), *Symphonie romantique* de Joncières (1876, hommage wagnérien personnel), *Symphonie avec orgue* de Saint-Saëns (1885), *Symphonie Cévenole* de d'Indy (1886)... Franck est critiqué, vilipendé même par ses contemporains, trop antiwagnériens qui sont aveuglés par dogmatisme et ne trouvent ici que pédantisme et épaisseur, surtout un wagnérisme non dépassé. Or c'est tout l'inverse: dédié à son élève Duparc, la Symphonie de Franck dès le début développe ce caractère profond et empoisonné (tristanesque) et excelle dans l'art ténu et si subtil de la modulation et du développement cellulaire, offrant surtout une leçon d'écriture cyclique: les motifs étant réitérés tout au long des mouvements mais dans une formulation métamorphosée constante, soulignant dans l'écriture cette fluidité structurelle que doit diffuser l'orchestre. La cellule paraît et réapparaît, ses répétitions n'étant jamais identiques au premier énoncé; chacun de ses avatars jalonne les progrès et les avancées du flux dramatique. Chacun des trois thèmes développés séparément dans chacun des trois mouvements est exposé dès le début; leur combinaison superposée relève de la résolution libératrice qui structure encore l'architecture globale de l'œuvre.

Comment préserver l'unité et la cohérence du flux orchestral, en un tout organique malgré la nécessité du plan en quatre parties, c'est à dire par épisodes, de mise depuis les Viennois classiques et romantiques : Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert... Par le principe cyclique très largement exploité et avec quelle finesse et intelligence par Franck. Un concept magistralement défendu par Berlioz dans sa Symphonie Fantastique de 1830. Alors le cycle c'est à dire la répétition des thèmes précédemment écoutés, emblème du romantisme symphonique français : très certainement. Franck au moment de la création de son chef d'œuvre est persona non grata parmi les plus conservateurs, ceux qui dans le sillon orthodoxe de Saint-Saëns considéraient le musicien belge comme un traître au nationalisme musical défendu par la Société nationale de musique. Depuis 1870, il reste patriotique de détester l'art germanique. En élargissant l'inspiration et la composition vers le style allemand, celui de Beethoven et de Wagner, Franck avait provoqué une vague d'opposition sans pareil, qui se traduit très vite par une incompréhension de son œuvre. Ambroise Thomas, Gounod épinglent sans nuance la Symphonie de Franck, la jugeant maladroite, aride, dogmatique,... c'est à dire insupportablement germanique (lisztéenne et wagnérienne).

Or, maître des climats les plus contrastés, Franck émerveille littéralement entre la gravité lisztéenne du lento-allegro non troppo initial, et le pastoralisme lumineux et mélancolique de l'Allegretto (à la fois andante et scherzo)... C'est en particulier dans le Finale-Allegretto non troppo où sont récapitulés tous les thèmes moteurs et leurs combinaisons souterraines que gonfle une voile orchestrale d'un nouveau souffle, quasi mystique quand la harpe se joint aux cordes, dialoguant avec les cuivres de plus en plus solennels et profonds. L'œuvre est traversée par l'expérience des gouffres désespérés puis, à l'instar des constructions lisztéennes, s'élève à mesure de son développement, en une arche puissante et très texturée mais jamais épaisse ni lourde... Lisztéenne et wagnérienne, beethovénienne et poétiquement totalement originale, comme structurellement façonnée selon le principe cyclique, la Symphonie suppose une maîtrise idéale sur le plan musical et artistique.

s'ingéniait à prouver aux Français leur erreur.

L'amitié franco-russe

Déjà à l'été 1891, une escadre de la marine française était venue à partir du 23 juillet en visite officielle à Cronstadt, aux abords de Saint-Petersbourg dans le golfe de Finlande. Dans ses *Mémoires*, le futur chancelier allemand von Bülow se souvient : « La population et les équipages des navires russes étaient enthousiastes. Le grand-duc Alexis, Grand Amiral et commandant suprême de la flotte offrit un splendide banquet à l'amiral Gervais, à son état-major et aux commandants des navires français. Le tsar et son épouse visitèrent en s'émerveillant le navire Marengo ». L'empereur s'était associé aux parades officielles et avait même lors d'un dîner officiel donné en l'honneur de la marine française à Peterhof fait jouer la *Marseillaise* ; l'hymne républicain, et considéré comme révolutionnaire, était jusqu'alors interdit en Russie.

En octobre 1893, l'escadre russe commandée par l'amiral Avellan rendit sa visite à la flotte française à Toulon et Paris, qui fut reçue par le président Sadi Carnot et l'amiral Henri Rieunier, ministre de la Marine, donnant lieu à de grandes festivités et aboutissant à la ratification de la convention militaire par le tsar quelques mois plus tard.

En 1896, le jeune empereur Nicolas II et son épouse l'impératrice Alexandra firent un voyage officiel en France qui eut un grand retentissement dans tout le pays. La Russie était la seule alliée de la France dont toute l'Europe se méfiait. Le couple visita Compiègne et Paris, assistait à une parade navale à Cherbourg, le 9 octobre, le tsar assistait aux manœuvres militaires au camp de Châlons. À cette occasion Nicolas II posa la première pierre du pont Alexandre-III, nommé en l'honneur de son père et pour symboliser l'amitié franco-russe. Le pont sera inauguré quatre ans plus tard par le président Émile Loubet, pour l'Exposition universelle de Paris de 1900. L'amiral Henri Rieunier est invité d'honneur lors des cérémonies et sera présent à toutes ces manifestations.

L'année suivante en 1897, le président Félix Faure se rendit

La distribution

Rémi Geniet, piano



Plus jeune lauréat de l'histoire du Concours international Beethoven de Bonn en 2011, Deuxième Prix du Concours International Reine Élisabeth de Belgique en 2013, Rémi Geniet a été accueilli en 2015 au sein des prestigieux Young Concert Artists de New York et s'impose aujourd'hui comme l'un des

pianistes les plus distingués de sa génération.

Rémi Geniet est invité par de nombreux orchestres de renommée internationale, tels que l'Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg, l'Orchestre Novaya Rossiya, l'Orchestre philharmonique de l'Oural, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Symphonique de Barcelone, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national d'Île-de-France et le Saint Louis Symphonic Orchestra. Parmi les chefs avec lesquels il travaille citons Marin Alsop, Emmanuel Krivine, Edo de Waart, Alan Buribayev, Enrique Mazolla, Ernest Martinez Izquierdo, Jérémie Rhorer, Christian Arming, Robert Trevino, Okko Kamu, David Niemann, Roberto Forés Veses, Eduard Topchjan, Michael Hofstetter, Adrian Leaper et Pavel Gerstein.

En récital, il se produit dans les plus grandes salles et festivals français, à l'exemple de l'Auditorium du Louvre, Piano aux Jacobins, Piano à Lyon, le Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, le Festival de Radio France Occitanie Montpellier, La Folle Journée de Nantes, la Grange de Meslay, Lille Piano(s) Festival, pour n'en citer que quelques-uns. Il a ouvert la série de concerts « L'âme du piano » à la Salle Gaveau ainsi que la saison inaugurale de la « New Generation » à la Fondation Louis Vuitton, ce qui lui a valu des critiques élogieuses de la part de la presse.

À l'international, il est invité à Carnegie Hall (Zankel Hall), au Morgan Library, au Gasteig de Munich, NDR Hanover, à Vienne, Genève, Gand, Bruxelles, ainsi que dans toute l'Allemagne et la Pologne. Parmi les nombreux festivals internationaux qui l'ont accueilli, citons Verbier, Colmar, le Festival de Mecklenburg-Vorpommern, le Duszniki Chopin Festival, Chopin Festival Marienbad, le Festival d'Hiver sur la Place des Arts de Saint-Petersbourg, La Folle Journée au Japon, le Festival Eurjadi des Pays-Bas, le Festival Bach de Montréal et le Festival Interlaken Classics en Suisse. Début 2016, Rémi a également été invité à participer aux Sommets Musicaux de Gstaad sur invitation de Renaud Capuçon, où il a remporté le prix « André Hoffmann ».

Artiste fréquemment invité en Asie, il s'est récemment produit avec l'Orchestre Symphonique KBS, le Hong Kong Sinfonietta, le Hyogo PAC Orchestra, les orchestres symphoniques d'Hiroshima et de Gunma et le Kansai Philharmonic ainsi qu'en récital à Tokyo Bunka Kaikan, au National Concert Hall, à Taiwan, Kumho Art Hall, Séoul et à la Folle Journée au Japon.

En 18/19, il fait ses débuts au Suntory Hall avec le Yomiuri Nippon, en Chine avec l'Orchestre Symphonique de Suzhou, en récital au Izumi Hall et au Saitama Arts Center au Japon avant de donner son premier récital au Konzerthaus Berlin, puis au Festival Casals à Porto Rico et à Chypre avec Aurélien Pascal. Il interprète aussi les variations symphoniques de Franck avec le Moravian Philharmonic et le concerto de Grieg à Paris avec

en visite officielle à Saint-Pétersbourg et posa la première pierre du pont de la Trinité sur la Néva en l'honneur de l'alliance. Le pont sera inauguré juste à temps pour les cérémonies du bicentenaire de la capitale en 1903.

En août 1899, le ministre français Delcassé négocia un renforcement de l'Alliance franco-russe : désormais la France pourrait soutenir la Russie dans sa politique balkanique si la Russie soutenait la France dans la question d'Alsace-Lorraine.

En septembre 1901, Nicolas II est en visite officielle en France, provoquant l'enthousiasme de l'opinion publique. Les manœuvres de l'alliance auxquelles il assiste avec le président de la République Émile Loubet à Bétheny, près de Reims, entraînent la participation de 120 000 hommes !

D'un point de vue économique et financier, plus d'un tiers de l'épargne des ménages français était alors consacré à l'industrialisation de la Russie, principalement dans les chemins de fer et à la modernisation du pays.

Plusieurs milliers de Français, artisans, commerçants, ingénieurs, étaient partis s'établir dans les grandes villes économiques de l'Empire. De nombreux instructeurs militaires et du matériel militaire, ainsi dans l'aviation naissante, étaient réclamés par la Russie. Ces échanges étaient facilités par l'emploi de la langue française, alors répandue, dans les classes instruites et obligatoire dans le système d'enseignement secondaire russe de l'époque.

Les visites bilatérales officielles se poursuivent : en mai 1902, Émile Loubet est en Russie.

Un musée franco-russe fut créé au 28 boulevard Poissonnière avec une collection de 22 000 pièces réunies par Philippe Deschamps.

Conséquences

Sortie de son isolement, la France faillit affronter le Royaume-Uni lors de l'affaire de Fachoda, mais finalement bâtit en 1904 une « Entente cordiale » avec le Royaume-Uni, qui fut étendue à la Russie, ce qui donna naissance en 1907 à la « Triple-Entente ».

Toutefois, depuis la désastreuse guerre russo-japonaise, l'impul-

l'Orchestre de chambre de Toulouse.

En musique de chambre, ses partenaires comptent parmi les plus grands artistes de leur génération – Alexandra Soumm, Aurélien Pascal, Raphaël Sévère et Daniel Lozakovitj, avec qui il s'est produit à la Salle Molière à Lyon et au Festival de Pâques à Aix-en-Provence. Il a également collaboré avec des artistes établis comme Augustin Dumay.

Rémi Geniet a fait ses études au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris avec Brigitte Engerer ainsi qu'à l'École Normale de Musique Alfred Cortot dans la classe de Rena Shereshevskaya ; il a également travaillé avec Evgeni Koroliou à Hambourg et étudié la direction d'orchestre auprès de George Pehlivanian.

Son premier album entièrement consacré à Bach, paru chez Mirare, a reçu un « Diapason d'Or de l'année » en 2015. Son deuxième enregistrement, dédié à Beethoven et sorti en mars 2017, a également été récompensé par la presse : « C'est instrumentalement intimidant, intellectuellement impressionnant et musicalement bouleversant. Le plus humain, beau, profond des Opus 110 entendus depuis longtemps [...] » Diapason.

Jean-Jacques Kantorow, direction



Après des études au Conservatoire de Cannes, Jean-Jacques Kantorow entre à 13 ans au Conservatoire de Paris, où il obtient un an plus tard le 1er Prix de Violon.

Entre 1962 et 1968, il remporte une dizaine de prix internationaux, dont les Prix Carl Flesch (Londres), Paganini (Gênes), le 1er Prix du Concours International de Genève, et obtient en 1970 une bourse de la Fondation Sacha Schneider.

Avec le pianiste Jacques Rouvier et le violoncelliste Philippe Muller, il forme un trio qui remporte le 1er Grand Prix du Concours de Musique de chambre de Colmar (1970).

Sa carrière de concertiste l'a depuis lors amené à se produire sur les plus grandes scènes internationales (Etats-Unis, Canada, Europe de l'Est, Inde, Japon, Afrique), donnant plus de cent concerts par an. Poursuivant une double carrière de soliste et de chambriste, Jean-Jacques Kantorow aborde aussi la direction d'orchestre.

Invité de nombreuses formations étrangères, dont le Tapiola Sinfonietta, il a été auparavant Directeur musical de l'Orchestre d'Auvergne, de l'Orchestre de chambre d'Helsinki et de l'Ensemble Orchestral de Paris.

En tant que soliste comme en tant que chef, Jean-Jacques Kantorow a effectué un grand nombre d'enregistrements pour Denon, EMI, Érato, CBS, BIS, dont plusieurs ont recueilli des récompenses internationales.

Jean-Jacques Kantorow a enseigné le Violon au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Il est depuis 2013 Chef principal et Directeur musical de l'Orchestre de Douai – Région Hauts-de-France.

L'Orchestre de Douai remercie ses partenaires

Le Petit Nicolas

AUDITION CONSEIL
AUCHAN - SIN LE NOBLE

IRISOPTIC

RiS

CAISSE D'ÉPARGNE
HAUTS DE FRANCE

Les Entrepreneurs
du Centre de la Région
de Douai

NORD DE FRANCE

audicé

Crédit du Nord
ÊTRE À VOS CÔTÉS

sion ne sera plus donnée par la Russie, la France se tournant de plus en plus pour des raisons diplomatiques vers l'Angleterre ; tout en accélérant son soutien militaire et technique à la Russie, afin de la mettre au niveau d'une grande puissance militaire.

Le 31 juillet 1909, Nicolas II et le président Armand Fallières se rencontrent à Cherbourg. Du 9 au 16 août 1912, Raymond Poincaré, alors président du Conseil, est en visite officielle en Russie et assiste à des revues militaires. Il réitère sa visite, devenu président de la République, à la veille de la guerre, en juillet 1914.

Lorsque la Russie déclare la mobilisation partielle contre l'Autriche-Hongrie le 29 puis générale contre l'Allemagne le 30 juillet 1914, la convention secrète s'applique et la France déclare la mobilisation générale le 31 juillet.

Une dernière conséquence est que sur le front Ouest, un corps expéditionnaire russe fut envoyé en France épauler les troupes françaises. Cette implication sert encore de référence avec des inaugurations de monuments à Paris en 2011, au fort de la Pompelle en 2010 et à Courcy en 2015.

Les musiciens de l'Orchestre de Douai

Violon solo

Gautier Dooghe

Violons 1

Agathe Bely
Frédéric Daudin-Clavaud
Nicolas Desmalines
Claire Eeckeman
Virginie Jacquin
Houda Mestiri
Ingrid Schang
Guy Stievet
David Wacheux

Violons 2

Emilie Tison
Iva Cernohorska
Benoît Courtray
Rebecca Derisbourg
Caroline Dooghe
Vyara Harizano
Denise Mannequier
Emmanuel van Driessche

Altos

Vincent Dormieu
Marie Chastang
Virginie Coquant
Fanny Droulez
Joyce Hurtrel
Cédric Vanderhaeghe

Violoncelles

Florian Pons
Grégoire Carpentier
Sylvie Chavanet
Pierre Joseph
Clément Vandamme

Contrebasses

Valérie Dubus
Caroline Lekeux
Mathieu Martin
Thierry Smal

Flûtes

Marie Leyval
Nicolas Place

Hautbois

Nicolas Bens
Catherine Boichard
Thomas Molinari

Clarinettes

Fabien Clément
Nathalie Lockner
Eric Perrier

Bassons

Fabien Boichard
Jean-Philippe Robert

Cors

Corentin Billet
François-Régis Beernaert
Guy Mouy
Arthur Régis dit Duchaussoy

Trompettes

Olivier Degardin
Dominique Dingreville
Romain Dupont
Quentin Mory

Trombones

Grégoire Devaux
Christophe Jasinski
Laurent Queva

Tuba

Roger Candelier

Harpe

Emmanuelle Deleplace

Timbales

Marie-Claude Saniez

En italique : étudiant du Conservatoire à Rayonnement Régional de Douai

L'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France



QUELQUES DATES ET CHIFFRES ...

- 1971 Fondation de l'Orchestre par Henri Vachey.
- 2001 Trentième anniversaire sous la direction de Georges Prêtre.
- 2007 1.000^{ème} concert de l'Orchestre : *Carmina Burana* de Carl Orff devant 4.500 auditeurs à Gayant Expo.
- 2009 Création d'*Entre terres* de Nicolas Bacri et Philippe Murgier.
- 2012 Création du *Concerto pour saxophone et orchestre* de Laurent Petitgirard.
- 2013 Nomination de Jean-Jacques Kantorow, chef d'orchestre principal.
- 2015 *Voyage musical dans l'espace* au Nouveau Siècle de Lille devant 1.600 auditeurs.
- 2016 Création de *l'Île aux oiseaux-serpents* de Marc-Olivier Dupin et Ivan Grinberg.
15^{ème} enregistrement : CD Lalo-Roussel pour le label allemand *arcantus*, récompensé par 4 étoiles décernées par le magazine *Classica*.
- 2017 1.500^{ème} concert.
- 2018 Création des concerts-découvertes.
- 60 Concerts par an.
- 201 Communes de la région ont accueilli l'Orchestre.
- 1.600 Concerts depuis sa création.
- 30.000 Auditeurs chaque année.

Fondé en 1971, à l'initiative d'Henri Vachey, l'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France regroupe aujourd'hui près de 70 musiciens professionnels issus de la région. Sous la direction de Jean-Jacques Kantorow ou de chefs invités renommés comme Georges Prêtre, Gianandrea Noseda, Laurent Petitgirard, Nicolas Giusti, Olivier Grangean... avec le concours de concertistes réputés, l'Orchestre ne cesse d'affirmer sa vocation d'ambassadeur culturel. Ainsi s'est-il produit, au fil de 1.600 concerts, dans 201 communes de sa région mais également dans de nombreux pays européens : Belgique, Allemagne, Royaume-Uni, Autriche, Italie, Espagne, Pologne... Chaque année, ce sont donc près de 30.000 auditeurs qui assistent à ses concerts. Parmi ces derniers figurent de nombreux écoliers, collégiens et étudiants (au total plus de 17.000 jeunes), en direction desquels l'Orchestre mène, en collaboration étroite avec l'Education Nationale, des actions éducatives. Prix d'Honneur de la Ville de Vienne, Premier Prix de la Ville de Stresa, l'Orchestre s'est exprimé à de nombreuses reprises sur les ondes de Radio France ainsi que sur les principales chaînes de télévision nationales.

DES SOLISTES INTERNATIONAUX

L'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France se produit très régulièrement avec des concertistes de renommée internationale : les pianistes François-René Duchâble, Brigitte Engerer, Marc Laforêt, Jean-Claude Pennetier, Pierre-Alain Volondat, Alexandre Kantorow, Bruno Rigutto, Muza Rubackyte, Jacques Rouvier, les violonistes Régis Pasquier, Svetlin Roussev, Akiko Yamada, Amaury Coëtaux, les violoncellistes Gary Hoffman, Marc Coppey, Dimitri Maslennikov, Aurélien Pascal, les sopranos Elizabeth Vidal, Isabelle Cals, Ewa Podles, le ténor Jean-Pierre Furlan, le baryton Michel Piquemal, les flûtistes Philippe Bernold, Sarah Louvion, Maxence Larrieu, le clarinetiste Michel Lethiec, les harpistes Isabelle Moretti, Emmanuel Ceysson, les trompettistes Guy Touvron, Romain Leleu, les organistes Thierry Escaich, Philippe Lefebvre, le guitariste Emmanuel Rossfelder...

RENDRE LA MUSIQUE CLASSIQUE ACCESSIBLE AU PLUS GRAND NOMBRE

L'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France affirme sa volonté de s'adresser à tous les publics au moyen d'une programmation large et variée qui mêle des œuvres phares du répertoire classique, romantique et moderne à des œuvres plus rares ou contemporaines.

Soucieux également de sensibiliser le jeune public, il organise chaque année une vingtaine de concerts pour les élèves de l'école maternelle et élémentaire ainsi que pour les collégiens et les lycéens avec des programmes spécifiques de contes musicaux ou des répétitions commentées.

Il s'attache également à diversifier son public en organisant des concerts pour les plus démunis, ou encore par une diffusion dans des lieux de zone rurale ou des salles plus inhabituelles. Il propose également des « Concerts-découvertes » animés par les solistes de l'orchestre en formation de musique de chambre, et présentés, pour permettre au public d'appréhender l'univers des compositeurs programmés dans la saison symphonique. Ainsi, il réunit près de 30.000 auditeurs lors d'une soixantaine de concerts annuels.

Pour aller plus loin...

Disque :



Mirare

Beethoven : Sonates pour piano **Rémi Geniet, piano**

Sonates opus 2 n°2 ; Sonate opus 14 n°1 ; Sonate opus 27 n°2 « Clair de lune » ; Sonate opus 110

La sonorité de Rémi Geniet est profonde, son jeu libère toutes les harmoniques d'un piano dense et chantant admirablement enregistré, ce qui est rare. Alain Lompech – Diapason, juin 2017.

Films :



The music lovers : la symphonie pathétique

Film de Ken Russel avec Richard Chamberlain et Glenda Jackson (1969)

Pour ne pas être marginalisé à cause de son homosexualité, le musicien Piotr Ilitch Tchaïkovski épouse une de ses admiratrices, Nina, ingénue et crédule. Mais celle-ci devient de plus en plus frustrée, au point de devenir nymphomane. C'est finalement la folie qui l'emporte, laissant Tchaïkovski dans la détresse et le désespoir.



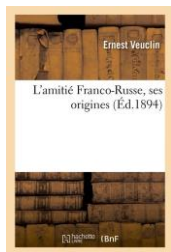
L'enclos du temps

Film de Jean-Charles Fitoussi avec Bernard Blancan, Frédéric Bonpart et Luis-Miguel Cintra (2012)

Théophile passe ses vacances d'été en Italie, dans les collines des Marches et goûte la liberté chez son grand-père qui vit retiré du monde. Trouvant l'état de santé de ce dernier très dégradé, l'enfant fait appel au docteur William Stein qui, il y a sept ans, avait déjà redonné vie au vieil homme. Stein envoie sur place sa meilleure infirmière... à qui tout est permis.

Dans la bande-son du film, retrouvez des extraits des œuvres de César Franck.

Livre :



Ernest Veuclic : L'amitié franco-russe, ses origines

Editions Hachette Livre BNF - ISBN 9782013473156

L'amitié Franco-Russe, ses origines : documents inédits (pour la plus grande partie) présentés au congrès de la Sorbonne et des Beaux-Arts en 1892, 1893, 1894. Relations politiques et commerciales entre la France et la Russie, 1689-1727

Sujet de l'ouvrage : France (1870-1940, 3e République).



Retrouvez toute l'actualité de l'Orchestre de Douai sur notre site internet : www.orchestre-douai.fr

Vous pouvez également nous retrouver sur

facebook